

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Immanuel-Wallerstein-La-deferlante-de-troupes-en-Irak-a-t-elle-fonctionne-Has-the-Surge-in-Iraq-Worked>

Immanuel Wallerstein La "déferlante" de troupes en Irak- a -t-elle fonctionné ?Has the "Surge" in Iraq Worked ?

- Empire et Résistance - « Gringoland » (USA) -
Date de mise en ligne : lundi 28 juillet 2008

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Par Immanuel Wallerstein

[Monthly Review](#). USA, le 28 juillet 2008.

[Leer en español](#)

Read in english down this page

En 2006, les choses semblaient aller mal pour les efforts militaires étasuniens en Irak. La guerre en Irak était devenue un sujet majeur aux élections du congrès des Etats-Unis en 2006. Il est généralement admis que les Républicains ont fait un petit score à ces élections, en grande partie parce que l'électorat était déçu ou sans illusion à propos de la viabilité et la pertinence de l'invasion des Etats-Unis.

Malgré un très large soutien politique en faveur des recommandations Baker Hamilton ([report](#)), le président Bush a décidé de répondre d'une manière différente à la situation militaire vacillante, par une réponse qu'on a appelé « *the surge* », « la déferlante ». De façon simple, la stratégie de « la déferlante » n'était pas de retirer des troupes mais d'augmenter les troupes et de chercher de différentes manières à réduire radicalement la violence contre les troupes étasuniennes et contre les irakiens.

Maintenant, 18 mois après, le régime de Bush et le candidat républicain McCain revendiquent le succès de « la déferlante ». Il est vrai que les attaques de troupes étasuniennes ([attacks on U.S. military](#)) ont radicalement chuté par rapport à il y a 18 mois. C'est aussi vrai que la violence contre les irakiens ([violence against Iraqis](#)) est en quelque sorte moindre. Le résultat, c'est qu'il y a eu un changement dans l'opinion publique étasunienne. Les sondages montrent que le nombre de gens qui pensent que la guerre était une erreur est à peu près le même, et ils sont toujours favorables à un retrait des troupes. Ce qui a changé, c'est le degré d'angoisse et d'urgence dans les sentiments de l'opinion étasunienne. L'Irak n'est plus leur sujet leur principal sujet d'attention. Leur préoccupation a radicalement glissé ([shifted](#)) vers l'état inquiétant de l'économie mondiale ([world-economy](#)) et particulièrement de l'économie étasunienne ([U.S. & economy](#)). La conséquence nette sur la politique étasunienne électorale est que McCain n'attire pas les électeurs indécis sur la base du succès de « la déferlante » mais pas plus qu'Obama ne les attirent sur la base de sa promesse de retrait des troupes.

Ce qui laisse la question ouverte : est-ce que « la déferlante » a fonctionné ?

Je suppose que si l'on regarde exclusivement les chiffres de baisse à court terme en Irak, on peut dire que cela a marché. Cela marcherait même mieux si les Etats-Unis pouvait envoyer 200.000 hommes de plus. Mais les Etats-Unis n'ont pas 200.000 hommes de plus à envoyer. Et leurs pays alliés ont retiré leurs troupes, non envoyé des troupes supplémentaires. Bien sûr si vous soudoyez ([bribe](#)) de nombreux chefs sunnites, ils vont être du côté des Etats-Unis pour un moment. Et si vous institutionnalisez des expulsions ethniques ([institutionalize ethnic expulsions](#)), comme à Bagdad ([institutionalize ethnic expulsions](#)), il y a moins de place pour ce type de violence inter irakienne qui existait avant. Et si Moktada al-Sadr ([Moktada al-Sadr](#)) pense qu'il est astucieux d'attendre le bon moment, il y aura ponctuellement une baisse de la violence qui existait avant.

Mais regardez ce qui est arrivé ailleurs au Moyen-Orient à cause de « la déferlante ». En novembre 2006, les Etats-Unis et l'OTAN se sont félicités mutuellement du succès de leurs efforts en Afghanistan. Mais depuis lors, deux choses se sont passées. Le nombre des pertes en hommes a grimpé en flèche ([passing now those in Iraq](#)), dépassant maintenant celles en Irak. De même la violence contre les afghans ([violence against Afghans](#)). Soudainement, les Talibans ont fait un retour en force. Et maintenant pour la première fois depuis 2001 les experts évoquent la possibilité d'une défaite des Etats-Unis en Afghanistan de même qu'en Irak.

Regardez aussi au Pakistan. Depuis novembre 2006, le pays a eu des élections relativement démocratiques ([elections](#)), qui ont amené au pouvoir un parlement hostile ([legislature](#)) au président Musharraf ([Musharraf](#)), qui est toujours la personne sur laquelle le régime de Bush s'appuie pour poursuivre une politique favorable aux intérêts étasuniens. Musharraf a dû en conséquence, lutter pour se maintenir la tête hors de l'eau. Une des façons dont il a procédé est d'avoir passé un accord tacite avec les forces islamistes dans la région frontalière nord-ouest qui favorisent et abritent à la fois al-Qaeda et les Talibans. Récemment, ces forces ont presque occupé la plus grande ville de la région ([the largest urban center in the region](#)). Elle sont de toutes façons très puissantes ([very strong](#)), et aident activement les Talibans en Afghanistan ([Afghanistan](#)).

Regardez en Iran. L'Iran souffle et s'essouffle. De même Israël à propos de l'Iran. De même Dick Cheney. Le fait est que, quoiqu'il en soit, l'Iran est plus fort que jamais ([Iran](#)). Et ils ont renforcé dans tous les domaines leurs liens ([links](#)) avec les deux groupes en Irak sur lesquels les espoirs des Etats-Unis reposent ([al-Maliki](#) et [Kurds](#)). Mais les Etats-Unis sont incapables de tirer avantages de cette alliance géopolitique parce qu'ils insistent à voir dans l'Iran le diable du Moyen-Orient

Maintenant regardons à nouveau l'Irak. Les Etats-Unis ont espéré qu'avec cette « déferlante » si « réussie », ils obtiendraient de l'Irak de signer cette année un accord de rapport de forces, qui établirait le stationnement des troupes et des bases étasuniennes en Irak pour les décennies à venir. Au lieu de cela, Al-Maliki ([al-Maliki](#)) a dit clairement que non seulement l'Irak ne signerait rien de plus qu'un accord transitoire mais qu'il ne le ferait pas avant que les Etats-Unis ne donnent un calendrier du retrait de leurs troupes ([a timetable for withdrawal](#)), quelque chose qui relève de l'anathème pour Bush et McCain.

Je pourrais continuer, à propos du Liban ([Lebanon](#)), d'Israël et la Palestine ([Israel/Palestine](#)), des Etats du golfe ([Gulf states](#)). Le fait est que les Etats-Unis sont résolument plus faibles partout dans le Moyen-Orient depuis 18 mois depuis que « la déferlante » a commencé. Cela est-il dû, largement dû, précisément à « la déferlante » ? Le Moyen-Orient est comme un grand ballon géopolitique. Si vous le pressez à un endroit, l'air se déplace simplement à un autre, et le ballon devient plus fragile à chaque fois. Il est sur le point d'éclater.

© Immanuel Wallerstein

Traduction de l'anglais pour *El Correo* de : Estelle Debiasi

HAS THE "SURGE" IN IRAQ WORKED ?

by Immanuel Wallerstein

[Monthly Review](#)

In 2006, things seemed to be going badly for the U.S. military efforts in Iraq. The Iraq war became a top issue in the 2006 Congressional elections in the United States. It is generally agreed that the Republicans did poorly in those elections, largely because the U.S. electorate had become disillusioned with the viability and therefore the worthwhileness of the U.S. invasion.

On December 11, 2006, a stellar bi-partisan committee of Establishment figures headed by James A. Baker and Lee Hamilton issued a [report](#) calling for a phased withdrawal of U.S. troops and direct discussions with Iran and Syria about all outstanding issues in the Middle East.

Despite very wide political support for the Baker-Hamilton recommendations, President Bush decided on a quite different response to the faltering military situation, a response that has come to be called the "surge." Basically, the

surge strategy was not to withdraw troops but to increase troops, and to seek in various ways to reduce radically the violence both against U.S. troops and against Iraqis.

Now, some eighteen months later, the Bush regime and Republican candidate John McCain are hailing the success of the surge. It is true that [attacks on U.S. military](#) are radically down from where they were eighteen months ago. It is also true that [violence against Iraqis](#) is somewhat, and selectively, down. As a result, there has been a change in U.S. public opinion. The polls show that the number of people who think that the war was a "mistake" is about the same, and they still favor a phased withdrawal. What has changed is the degree of anxiety or urgency the U.S. public feels. Iraq is no longer their number one concern. Attention has [shifted](#) radically to the poor state of the [world-economy](#) and particularly of the [U.S.economy](#) . The net result in U.S. electoral politics is that McCain is not attracting undecided voters on the basis of the success of the surge but neither is Obama any longer drawing many undecided voters on the basis of his promise to withdraw troops.

That still leaves the question : Has the surge really worked ? I suppose if one looks exclusively at short-run casualty figures in Iraq, one could argue it did. It would work even better if the United States could send in another 200,000 troops. But the United States does not have another 200,000 troops to send in. And its collaborating countries have been withdrawing their troops, not sending more in. Of course, if you [bribe](#) a whole lot of Sunni sheiks, they will be on the U.S. side for the time being. And if you [institutionalize ethnic expulsions](#) , as in [Baghdad](#) , there is less room for some of the kinds of inter-Iraqi violence that had been previously occurring. And if [Moktada al-Sadr](#) thinks it is wiser to bide his time, there will be a temporary reduction in the kind of violence that had been occurring before.

But look at what has happened elsewhere in the Middle East because of the surge. In November of 2006, the United States and NATO had been congratulating themselves on the success of their efforts in Afghanistan. But since then, two things have happened. The number of U.S. casualties has soared, [passing now those in Iraq](#) . So has [violence against Afghans](#) . Suddenly the Taliban are back in a big way. And now, for the first time since 2001, the pundits are talking about the possibility of the U.S. losing the war in Afghanistan as well as Iraq.

And look at Pakistan. Since November 2006, the country has had relatively democratic [elections](#) , which brought to power a [legislature](#) hostile to President [Musharraf](#) , still the person on whom the Bush regime is relying to pursue a policy favorable to U.S. interests. Musharraf, as a consequence, has been struggling to keep his head above water. One of the ways in which he has done this is to make a tacit deal with the Islamist forces in the northwest frontier region that favor and harbor both al-Qaeda and the Taliban. Recently, these forces almost occupied [the largest urban center in the region](#) . They are in any case [very strong](#) , and are actively helping the Taliban in [Afghanistan](#).

Then look at Iran. Iran is huffing and puffing. So is Israel about Iran. So is Dick Cheney. The fact is, however, that [Iran](#) is stronger than ever. And they have been strengthening in every way their [links](#) with the two groups in Iraq upon which U.S. hopes are based — the [al-Maliki](#) government and the [Kurds](#) . Iran actually shares many interests with the United States in Afghanistan. But the United States is unable to take advantage of this geopolitical alliance because it insists on seeing Iran as the evil demon in the Middle East.

Now look again at Iraq. The United States had hoped that, with the surge so "successful," they could get Iraq to sign this year a status-of-forces agreement, which would lock in the stationing of U.S. troops and U.S. bases in Iraq for decades to come. Instead, [al-Maliki](#) has made it clear that not only won't Iraq sign more than a brief interim agreement but that it won't do even that unless the United States commits to [a timetable for withdrawal](#) , something anathema to both Bush and McCain.

I could go on — about [Lebanon](#) , [Israel/Palestine](#) , the [Gulf states](#) . The fact is that the United States is decidedly weaker everywhere in the Middle East in the eighteen months since the surge began. Has it not been in

part, maybe in large part, precisely because of the surge ? The Middle East today is like a large geopolitical balloon. If you squeeze it at one point, the air will simply displace itself to another point. And the balloon is getting more fragile all the time. It is on the verge of bursting.

- **Immanuel Wallerstein** is Distinguished Professor Emeritus of Sociology, State University of New York at Binghamton. Among his numerous books are [The Modern World-System](#) (1974, 1980, 1989), [Unthinking Social Science](#) (1991), [After Liberalism](#) (1995), [The End of the World As We Know It](#) (1999), and [The Decline of American Power : The U.S. in a Chaotic World](#) (2003). This commentary was published on 15 July 2008.

© **Immanuel Wallerstein**, distributed by Agence Global. For rights and permissions, including translations and posting to non-commercial sites, contact : rights@agenceglobal.com, 1.336.686.9002 or 1.336.286.6606

Permission is granted to download, forward electronically, or e-mail to others, provided the essay remains intact and the copyright note is displayed. To contact author, write : immanuel.wallerstein@yale.edu. Visit the archive of Wallerstein's previous commentaries at <www.binghamton.edu/fbc/cmpg.htm> <http://www.binghamton.edu/fbc/cmpg.htm>>. These commentaries, published twice monthly, are intended to be reflections on the contemporary world scene, as seen from the perspective not of the immediate headlines but of the long term.